

“ Les ventouses de la Hijama* ”

Claude Renner et Dalil Boubakeur



Fig.1 - Stèle funéraire dédiée à Jason British Museum (Document Latéma)

* Le Dr C. Renner s'est éteint avant d'avoir pu finaliser sa communication pour la e.sfhm.
Nous en publions ici un extrait en hommage amical.

**EN S'INFLIGEANT
DES BLESSURES
L'HIPPOPOTAME DU NIL
AURAIT-IL INITIÉ LES
ANCIENS EGYPTIENS
À LA SAIGNÉE ?**

Le papyrus d'Ebers, rédigé seize siècles avant l'ère chrétienne, est probablement le document le plus ancien faisant allusion à la saignée quand il rapporte qu'il convient de « travailler la peau au silex jusqu'à ce qu'elle saigne... ». La peinture d'une tombe égyptienne datée 1500 ans avant J.-C. montre également les sangsues à l'ouvrage.



Fig.2 : Ventouse romaine en bronze de fouille ;
H=8,3cm (Doc. Renner)

La théorie des humeurs qui prévaut durant l'Antiquité et bien au-delà enseigne que la santé est le résultat du bon équilibre des humeurs corporelles : le sang, le phlegme, la bile noire et la bile jaune. La saignée représente alors le meilleur moyen d'équilibrer les diverses humeurs en chassant celles qui sont corrompues. Pour ce faire Hippocrate applique par exemple des ventouses dans de multiples situations. Par exemple en cas de règles surabondantes il les place sur la région mammaire (*Traité des maladies des femmes*). La survenue d'un môle ou une stérilité exige d'appliquer des ventouses sur les flancs et d'y associer des scarifications, lors d'un prolapsus utérin elles sont placées au pli de l'aîne. Le territoire de la saignée exploré par Hippocrate est vaste allant de la menace de gangrène aux granulations des paupières sans oublier le tremblement de doigts et le genou douloureux. Utilisant toutes les veines visibles, comme celle de l'angle de l'œil, le praticien grec pratique des saignées à la fois veineuses et artérielles. Selon la situation du mal il s'attaque aux veines de la partie supérieure ou inférieure du corps. Érigée deux siècles avant l'ère chrétienne, découverte à Athènes, une stèle dédiée au médecin grec Jason met en scène une ventouse symbolique aux dimensions impressionnantes, symbole de l'art médical. Elle est placée aux pieds de Jason qui examine un patient au ventre ballonné (Fig.1). Les fouilles archéologiques en ont livré de bien réelles, en métal. À Rome, Celse utilise des ventouses en corne animale ou en cuivre percées au sommet pour obtenir le vide en aspirant l'air avant d'obturer l'orifice à la cire ; il les applique prioritairement sur la zone douloureuse (livre III du *De medicina*). Cette façon d'obtenir la dépression atmosphérique influencera probablement les barbiers musulmans pour créer un matériel spécifique. Bien d'autres ventouses romaines, comme celles rapportées des fouilles de Pompeï, sont en bronze et non perforées (Fig.2).

Sur la Hijama

Au VII^e siècle, le Prophète édicte environ 300 recommandations d'hygiène de vie et prescriptions médicales diverses où se mélangent les traditions arabes, grecques, syriaques et byzantines de la médecine. Parmi ces nombreuses recommandations figurent la cautérisation, l'usage du miel, de l'eau miraculeuse de Zam Zam et la saignée ou Hijama. Le Prophète la pratique y compris lors du jeûne. L'ensemble de ces recommandations constitue *La Médecine du Prophète*. Dans la période 1495-1505, au Caire, ces recommandations hygiéniques sont rassemblées en un corpus. Dalil Boubakeur signale que la première traduction française fut réalisée à Alger en 1860 par le docteur A M Perrot, aide chirurgien major.

Les indications de la Hijama sont extrêmement larges allant des lombalgies à l'impuissance en passant par le cancer et le diabète. Un grand nombre d'hadiths, recommandations orales du Prophète, y font allusion. À la fois culturelle et médicale, la saignée islamique est réalisée par voie veineuse ou artérielle et par application des ventouses associées aux scarifications. Les ventouses sont placées à la hauteur de la 7^{ème} vertèbre cervicale, zone considérée comme l'épicentre des maladies. Le barbier scarifie la peau avant d'effectuer une dépression atmosphérique de la ventouse par succion. Conseillée aux 17, 19, 21^{èmes} jours du mois lunaire, elle est faite à jeun. Il est exigé du barbier qui scarifie d'avoir une bonne connaissance de l'anatomie. Pour entretenir son adresse il s'exerce à piquer la nervure des feuilles de blette, il doit avoir une bonne vue et des lancettes affûtées. Une gravure conservée à la BNF montre un barbier ayant scarifié et posé une ventouse qui aspire l'air pour créer une dépression atmosphérique (BNF ar. 5847, f 154v).

Fig 5 : Ventouse en verre de fouille irisé probablement Irak, ca 9-11^e siècle. H=8,3cm D=5,2cm (Document Renner)





Fig.6 : Ventouse en verre irisé de couleur cobalt Moyen Orient, période 8-13^e siècle. H=9cm D=5,8cm (Document Renner)



Fig.12 : Ventouse en verre de fouille irisé peut-être Egypte, période 8-13^e siècle (Document Renner)

Les ventouses islamiques

Avec l'islam apparaissent des ventouses en verre soufflé ou soufflé-moulé très différentes des modèles gréco-romains. Rares, celles qui existent encore aujourd'hui, le plus souvent issues de fouilles archéologiques, sont équipées d'un bec plus ou moins recourbé permettant au barbier de créer une dépression atmosphérique par aspiration (Fig. 3, 4, 5, 6).

Ces très rares et très fragiles ventouses témoignent d'une pratique hygiénique et culturelle s'étendant approximativement des 7^e au 13^e siècles. Reconnue par l'OMS depuis 2004 comme pratique médicale, la Hijama a ses contre-indications : la prise des AVK, l'immunodépression, la grossesse, le mauvais état général. ♦

Fig. 4 : Ventouse d'origine syrienne probable, ca 9-13^e siècle. H=7,5cm D=6,5cm (Document Renner)



Fig.13
Ventouse en verre vert émeraude au bec fracturé peut-être Maghreb, 8-13^e siècle (Document Renner)



Fig. 3 : Ventouse d'origine maghrébine possible, ca 9-10^e siècle. H=8cm D=6,3cm (Document Renner)

Références

- › *Glass from Islamic Lands: the Al-Sabah collection*, Musée National du Koweït, p. 145.
- › *La médecine au temps des califes*, Catalogue 1996 (exposition présentée du 18 novembre 1996 au 2 mars 1997 à l'Institut du Monde Arabe), éditeur Snobeck-Ducajou et Zoon, Gand, novembre 1996, p. 168-169.